

Mon père, Calais est une poésie. Comme celles que tu aimais nous conter dans la fraîcheur de la maison, à l'abri du soleil de l'après-midi. Calais est un long, un interminable poème commencé au Moyen Âge et qui se prolonge encore aujourd'hui. On y entend de l'arabe, du zazaki, du bektachi, du dari et du pachto, du farsi et du baloutche, du dinka et du nuer, de l'amharique, du tigréen et de l'oromo, du somali, du bengali, du lingala. Autour des feux qui parsèment le camp, les hommes se désespèrent dans leurs langues natales. Dans les bidons en métal récupérés sur les chantiers, ils attisent les braises et brûlent tout ce qu'ils trouvent : paysages, amis, parents, jouets d'enfants, devoirs d'école, bicyclettes, jours de pêche, siestes, larmes de colère, punitions, anniversaires... tout ce qui a de la valeur met bien plus longtemps à se consumer et réchauffe les corps tout au long de la nuit. Parfois les souvenirs éclatent sous la chaleur et des étincelles jaillissent du bidon dans un bruit de kalachnikov. Le son tire les hommes de leur torpeur. Ils lèvent les yeux pour suivre les brûlures rougeoyantes montant dans le ciel froid de la jungle. Les flammèches éclairent alors, pendant quelques secondes, les trouées noires de la jungle, révélant les paysages incroyables sur lesquels repose la fatigue des exilés. Il y a là pêle-mêle, les montagnes enneigées de l'Afghanistan, les plateaux d'altitude du Kurdistan, les déserts d'Éthiopie et du Soudan, les dunes de l'Iran, les eaux tumultueuses du Congo... Et les braises s'estompent dans le soupir des hommes. Elles se confondent avec les étoiles d'une nuit froide et sans nuage au-dessus de la jungle. Calais vaut bien tous les regards du monde, quand la nuit noire dissimule aux insomniaques la direction de la mer. Calais se murmure alors dans un poème sauvage, dont les traces se devinent au petit matin.

Au lever du soleil, dans la première aube, gisent sur le sol les mots de la nuit : une tasse vide, un sachet déchiré, une chaussure sans lacet, des mégots éparpillés, un journal chiffonné, un carnet sans page, un haut de survêtement. Aujourd'hui, j'ai appris que l'homme qui avait ri de ma naïveté lors de mon arrivée, a disparu dans le tunnel.